

quelque récif ou de chavirer en exécutant un saut trop considérable.

Tout à coup, en descendant parmi des tourbillons d'écume une chute de trois ou quatre mètres, l'hippopotame, entraîné par la vitesse acquise, tourna sur lui-même et chavira tout à fait. Le malheureux avait le ventre en l'air et la tête sous l'eau. Maintenu par les autres, il ne pouvait se relever et allait infailliblement se noyer.

Pour ne pas laisser périr ce fidèle serviteur, Farandoul se précipita sur les cordages qui retenaient le chapelet d'outres et les abattit à coups de hache. L'hippopotame à demi noyé fit un violent effort et se remit dans la position normale. Notre héros regagna le Solitaire; mais pendant le temps qu'il avait quitté la barre, le vapeur, pris par un courant, avait dévié de sa route et courait droit aux rochers, tout ce que l'on put faire fut d'éviter les rochers et d'aller échouer dans un banc de sable.

Malgré les naufragés se préparaient à réunir leurs efforts pour remettre le navire à flot, mais Farandoul, inquiété par un immense murmure entendu au loin sur le fleuve, jugea prudent de pousser une reconnaissance préalable; il grimpa lentement sur les monticules rocheux qui dominaient la rive à une cinquantaine de mètres et revint confondu. Une série de chutes, infranchissables celles-ci, s'étendaient à quelques milles en avant; leurs grondements, brisés par un coude du fleuve, roulaient en haut des rochers comme un bruit de tonnerre! Le Solitaire devenait absolument inutile encore une fois!

—Déjà, s'écria Farandoul la route du fleuve est trop hérissée de difficultés, pronons par la voie de terre. Nous tâcherons en route de trouver quelques montures... j'ai mon lasso.

Et les fugitifs se distribuèrent leur mince bagage, les armes, quelques couvertures et les vivres. Il faut dire un adieu définitif au Solitaire. L'hippopotame détaché accueillit sa mise en liberté avec stupefaction quand il vit ses anciens maîtres s'enfoncer dans le désert, il poussa de sourds beuglements et partit à leur suite. Mais les rochers lui barrèrent le passage; la grasse lui avait fait perdre toute agilité, si bien que, renonçant à la poursuite, il reprit tristement le chemin du fleuve.

Il y avait à peine un quart d'heure que les anciens dieux des Kabir-kos avaient disparu dans l'épaisseur des fourrés de la rive droite du N'kari, lorsque, sortant des rochers de cette même rive droite, une petite caravane apparut et s'arrêta brusquement devant le Solitaire échoué.

Cette caravane se composait de six hommes seulement, un blanc et cinq Arabes. Le blanc poussait des exclamations de triomphe, les Arabes gesticulaient.

—Le Solitaire! s'écriait le voyageur blanc, c'est bien lui, ses fourreaux fument encore, son maître ne peut être loin. J'ai donc retrouvé Farandoul, j'ai réussi là où mes deux collègues de la Société de géographie MM. Kusbin de Saint-Rommer et Désolant avaient échoué! Quelle gloire pour moi Ulysse Ganivet! Alons, Mohammed, entrons dans le Solitaire et faisons une bonne sieste en attendant le retour de l'illustre voyageur. Il va être bien surpris! (A continuer.)

Il paraît impossible qu'un remède fabriqué avec des plantes aussi communes et aussi simples que le Houblon, le Buchu, le Mandragore et le Dandelion puisse opérer autant de guérisons merveilleuses que le font les Amers de Houblon. Cependant quand on voit les vieux et les jeunes, les riches et les pauvres, les pasteurs et les médecins, les avocats et les journalistes certifier qu'ils ont été guéris par l'emploi de ce remède, on est bien forcé de le croire, de ne pas douter plus longtemps et d'en faire l'essai soi-même.

Le Canard

MONTREAL, 9 JUIN 1883

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 20 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & CIE., Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

CAUSERIE

Connaissez-vous la musique?... Non?... Eh bien, ni moi non plus; mais cela ne m'empêche pas de regretter l'heureuse époque où l'on nous en faisait deux fois par semaine au Carré Viger pendant la belle saison. C'était alors le bon temps, et je ne puis y penser sans me sentir venir les larmes aux yeux. Quand on avait souffert de la chaleur pendant une de ces journées accablantes du mois d'Août, on allait après souper passer deux heures sous les arbres et là, mollement bercé par les sons d'harmonie qui s'échappaient du kiosque central, on respirait avec délice l'air pur et embaumé du soir. Ce bon temps reviendra-t-il? Nous sera-t-il donné de jouir encore de ces soirées charmantes? Nous commençons à l'espérer la semaine dernière en apprenant qu'une requête à cet effet avait été faite à nos intelligents échevins; mais hélas! un corbeau de malheur est venu pousser son cri d'alarme, et cette note discordante a suffi pour donner la mort à nos plus belles espérances. "P... p... a... as de... de... de... usique! s'est écrié le grand et populaire échevin Jeannotte c'est... de... de... l'argent dé... dé... dé... ensé... i... inutilement. Il vau... vau... vau... vau... aut mieux faire rép... arer nos trot... ottoirs et ar... ar... oser nos rues! Et puis, c'est... c'est... c'est im... moral."

C'est tout simplement immense et si M. Jeannotte a trouvé cela tout seul, je le proclame le plus grand génie de son temps. Seulement je ne saisis pas beaucoup. Je comprends jusqu'à un certain point l'esprit d'économie qui anime cet échevin modeste, mais ce que je ne comprends pas du tout c'est que la musique soit immorale!

Si au lieu de la "Bande de la Cité" ou de l'Harmonie de Montréal on avait l'intention de nous faire entendre l'échevin Jeannotte annonçant en plein carré Viger la naïve et touchante romance:

Déjà le VENT du soir soupire. Mironton, mironton, mirontaine

qu'il colporte de salon en salon, je m'expliquerais l'immoralité de la chose. Mais comme il n'est nullement question de cela, je crois qu'il n'y a aucun danger et je ne suis pas le seul de cette opinion. Que nos édités se rassurent donc; avec une bonne musique militaire, il n'y aura rien d'immoral et ils peuvent sans scrupule faire droit à la requête qui se trouve maintenant devant eux.

\* \* \*

C'était le dimanche gras: le père Vincent donnait son fricot ce soir là et Antoine et moi, nous avions eu l'honneur d'être invités. Tant que nous fûmes à table, tout alla bien: les côtelettes de porc frais succédaient aux dindons rôtis; ceux-ci disparaissaient bientôt pour faire place à des tourtières superbos, à des ragoûts de toute espèce, et tout cela nous aidait à passer le temps très agréablement. Mais une fois le repas fini, bernique!... la veillée commençait et rien n'est plus assomant

qu'une veillée à la campagne. Aussi nous nous embêtions joliment et nous ne savions plus que faire quand tout à coup il me vint une idée véritablement lumineuse. J'appelai Antoine à l'écart, je lui fis part de ma découverte et il ne put s'empêcher de rire aux éclats: "Superbe! s'écria-t-il; délicieux! admirable! et comme nous allons nous amuser!" — "Pas si haut! lui dis-je vivement tu vas nous trahir!" Nous dressâmes aussitôt notre plan de campagne et nous nous séparâmes. Antoine se rendit dans la salle où les jeunes gens s'amusaient et se mit à danser tout comme les autres. Quant à moi j'entrai dans la cuisine; là les vieux faisaient paisiblement leur digestion en fumant la pipe. "Voulez vous allumer, me dit l'un d'eux en me tendant sa baguette au loup marin?" Je me hâtai d'accepter et le bonhomme se mit aussitôt à me parler de sa prochaine récolte, des sucres qui allaient bientôt commencer, et de toute espèce de choses excessivement intéressantes, je vous prie de le croire. Je le laissai faire pendant quelque temps, puis tout à coup changeant la conversation, je lui dis d'un ton assez indifférent: "Croyez vous aux revenants, père?" — Le bonhomme me regarda d'un air effaré et me répondit en baissant la voix: "Mais oui, monsieur, j'y crois. Tel que vous me voyez, et pas plus tard que la semaine dernière j'ai vu mon défunt père comme je vous vois." — "Vraiment! Dans ce cas je vous engage à vous délier du gros garçon qui était tout à l'heure avec moi; il a un don tout particulier, il fait revenir les morts et peut vous faire voir tous vos parents défunts que vous lui désignerez." — "Vous voulez rire de moi, me répondit le brave habitant." — "Pas du tout et ce que je vous dis est de la plus scrupuleuse exactitude." — "C'est donc un sorcier, votre ami?"

— "A peu près, lui dis-je, et défiez-vous de lui!" — "J'avais une folle envie de rire en voyant la mine inquiète de mon interlocuteur et je m'empressai de le quitter. Une demi-heure plus tard, tout le monde savait dans la maison qu'Antoine faisait revenir les morts et les plus sceptiques étaient ceux qui désiraient le plus une expérience. Cette nouvelle avait jeté un peu de froid parmi les invités, les danses avaient cessé, les jeunes filles se serraient les unes contre les autres et les jeunes gens n'étaient pas beaucoup plus rassurés. Ce qui contribuait surtout à faire naître cette impression, c'est qu'à deux pas de là, chez le voisin on veillait auprès du corps d'un pauvre diable du nom de Lachapelle qui était mort la veille. Cet état de malaise durait déjà depuis quelque temps quand un des plus anciens s'armant de courage se leva et alla droit à Antoine qui n'avait l'air de se douter de rien et qui faisait deux doigts de cour à la plus jolie fille de la paroisse. "Dites-donc, jeune homme, fit le vieux. Il court sur votre compte des bruits plus ou moins extravagants; on prétend que vous pouvez à volonté faire revenir les morts. Nous n'en croyons rien; mais si c'est vrai vous seriez bien bon de nous le prouver." L'ami Antoine prit aussitôt sa figure la plus triste et répondit: "Vous êtes bien imprudent, vieillard, de me faire une semblable demande et je ne sais si je..." — "Oui, oui, cria tout le monde, nous le désirons." — "Vous le voulez, continua mon ami. Eh bien soit, j'y consens mais vous serez responsable de ce qui peut arriver. Qu'on m'apporte un verre d'eau, une assiette, un couteau, du papier blanc et des allumettes." — Tous les objets demandés furent bientôt sur la table.

Antoine se leva gravement au milieu du silence de mort qui régnait dans la salle et s'approcha de la table. Il commença d'abord par couper la feuille de papier en longues bandes étroites, puis il se prosterna la face contre terre en murmurant des mots cabalistiques empruntés pour la plu-

part à l'Enéide de Virgile. Se relevant ensuite il versa le contenu du verre dans l'assiette, fit brûler les bandes de papier au dessous du verre renversé et se mit à tracer autour de la table une suite de cercles tous plus magiques les uns que les autres. Quand ces différentes opérations furent terminées, le sorcier paraissait épuisé de fatigue. Il prit alors sa voix la plus sépulcrale et laissa tomber ces mots terribles: "Qui d'entre vous veut maintenant monter au grenier!..." — Tous les assistants sentirent une sueur froide perler à la racine de leurs cheveux et personne ne répondit. — "Qui d'entre vous veut monter au grenier? reprit la voix de plus en plus sépulcrale?" — Même silence.

Je m'avança i alors et je répondis: "Je vais y aller, moi." — Voyons, Charles, as-tu bien réfléchi, fit Antoine, tu es bien décidé?" — "Oui" — "Eh bien, vas-y donc." — Je montai l'escalier au-dessus duquel se trouvait la trappe traditionnelle, je la soulevai avec ma tête et je la laissai retomber après être entré dans le grenier. Aussitôt que je fus à mon poste, Antoine s'adressant aux spectateurs effarés: "Qui voulez-vous qu'il voie? leur dit-il." — "Lachapelle, Lachapelle! répondit-on en tremblant et à voix basse." Il prit alors le couteau et se mit à frapper sur le verre: Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze!" Douze coups; cela veut dire L me dis-je en me rappelant nos conventions, et je tendis du nouveau l'oreille. — Un!... "A" — Un! deux, trois!... "C" — "Je vis tout de suite qu'il s'agissait de Lachapelle et je m'attendais pas plus longtemps. Je poussai un cri terrible: "Lachapelle! Lachapelle! et je me précipitai du haut en bas de l'escalier. Quand je me relevai je me trouvais seul avec le fameux sorcier qui riait à en mourir. En quelques secondes la maison s'était vidée et personne ne voulait plus y entrer.

Le père Vincent lui-même était au milieu du chemin et jurait qu'il chercherait plutôt à la belle étoile que de remettre le pied dans sa demeure. On eut toutes les peines du monde à lui persuader que c'était une farce, et nous fûmes obligés de passer le reste de la nuit avec lui.

\* \* \*

Le mot de la fin:

Une vieille fille que je ne veux pas nommer mais qui demeure dans la rue Ste Catherine près de la rue Saint-Guinet s'est trouvée l'autre jour dans un bien grand embarras. Sa mère venait de mourir et il fallait télégraphier cette triste nouvelle à un de ses frères qui demeure aux Etats-Unis. Il était alors huit heures du matin et elle se mit immédiatement à la besogne. Dire ce qu'elle dépensa d'encre et de papier pour rédiger ce malencontreux télégramme est une chose tout à fait impossible. Elle ne le trouvait jamais bien et recommençait sans cesse en espérant faire mieux. Enfin, vers les huit heures du soir, n'en pouvant plus de fatigue, elle se décida à expédier le chef-d'œuvre suivant: "Mon pauvre Anatole, viens, notre mère est morte sans faute!"

UNE BONNE FARCE

Une aventure carnavalesque cueillie dans une correspondance de "l'Indépendance belge":

Je me rappelle une escapade du bon vieux temps où nous étions jeunes, une espionnerie de nuit de bal masqué! Si je disais les noms de ceux qui l'ont commise, le président Brisson indigerait aujourd'hui à plus d'un rappel à l'ordre.

Echappés du bal de l'Opéra, nous mîmes, certaine nuit, sans dessus dessous, les cabinets d'un restaurant du boulevard. Brébut s'en souvient-il? Nous avions imaginé de rentrer

dans nos pantalons, la basque de nos habits, et, une serviette sous le bras de courir où les sonnettes appelaient.

Les hôtés des cabinets particuliers voyaient entrer alors des garçons étrangers qui, lorsqu'on leur demandait du pain, répondaient simplement:

— On n'en tient plus ici! Allez ailleurs!

Où bien encore "le garçon" à qui on commandait des Ostendes répliquait avec un fin sourire, s'assoyait au piano et jouait "Ay Ohiquita!" en poussant des soupirs.

Au bout d'une heure, une tempête farouche comme un cyclone éclatait à travers l'établissement, et les corridors se remplissaient de furieux.

Comment, garçon! voilà une heure que j'appelle et l'on ne m'a pas encore servi; se moque-t-on de moi? Je demande un perdreau truffé, le garçon m'apporte le "Petit Journal"!

Et les garçons, — les vrais garçons, — de s'excuser.

Vous savez, monsieur, les jours de bal nous avons des camarades supplémentaires; que voulez-vous? ils ne savent pas!

— Ils ne savent pas! ils ne savent pas!

— Où est le patron? nous allons nous plaindre au patron.

On les calmait et quand ils sonnaient de nouveau, un des fantastiques "garçons" de tout à l'heure réapparaissait en disant d'une voix cavernelle:

— Monsieur désire?

— Un parfait glacé.

— Tous fondus, monsieur! Oh! monsieur. Et si j'avais un avis à donner à monsieur, je lui conseillerais d'achever de souper au restaurant d'en face. Monsieur s'est adressé à une boîte!

A l'heure qu'il est et après des années, les garçons de l'établissement sont encore persuadés que, comme dans la légende allemande, ils ont été toute la nuit hantés par "leur double."

Je ne dirai pas les noms des deux députés qui dissimulèrent ainsi dans leurs pantalons les basques de leur habit noir. Péché véniel, après tout. Mieux vaut encore cacher son habit que le retourner comme on le fait trop souvent en politique.

QUATRAIN-DIALOGUE

PERSONNAGES

ERNEST, UN ÉTRANGER.

ERNEST;

Cré tonnerre d'un nom! quand je suis en colère, je bats, je tue et si je ne me retiens, je crois que je mettrais tout le monde en [sière]

L'ÉTRANGER

Mais vous y mettez vous souvent?

ERNEST

Qui? moi!... Jamais.

Le comble de la prétention pour un chasseur:

Essayer de tirer un coup de fusil avec de la poudre... d'escompette!

Garçon êtes-vous sûr que ce que je mange là soit du canard sauvage? — Oh! monsieur, tout ce qu'il y a de plus sauvage. On l'a poursuivi plus d'une demi-heure dans la fosse cour avant de pouvoir l'attraper!

Un mauvais garnement comparaisait devant le recorder.

— Avez-vous quelque chose à ajouter, lui demande le Recorder.

— Oui, je voudrais ajouter un mot.

— Parlez.

— J'espère, M. le Recorder, que vous aurez un peu d'indulgence pour moi; c'est la huitième fois que j'ai l'honneur d'être jugé par vous.